

Version Originale Condor, Orange Studio
& CG cinéma présentent

Gael
García Bernal

Jeffrey
Dean Morgan

DESIERTO

un film de
Jonás Cuarón

Durée : 1h34

Sortie le 13 avril 2016

Distribution

Version Originale Condor & Orange Studio
11, rue de Rome
75008 PARIS
Tél : 01 55 94 91 70
vo@vo-st.fr

Presse

LE PUBLIC SYSTEME CINEMA
Alexis Delage Toriel & Aïda Belloulid
25, rue Notre Dame des Victoires – 75002 PARIS
Tél : 01 41 34 18 21
presse@lepublicsystemecinema.fr

www.vo-st.fr/distribution

SYNOPSIS

Désert de Sonora, Sud de la Californie. Au cœur des étendues hostiles, emmené par un père de famille déterminé, un groupe de mexicains progresse vers la liberté. La chaleur, les serpents et l'immensité les épuisent et les accablent... Soudain des balles se mettent à siffler. On cherche à les abattre, un à un.

Entretien avec Jonás Cuarón

Auteur, Réalisateur

Le désert est-il le vrai personnage de votre film ?

Je n'étais jamais allé dans le désert lorsque j'ai commencé à écrire. J'ai passé quatre années à travailler le scénario en parcourant des déserts du monde entier. Au Maroc, en Espagne, et bien sûr au Mexique et aux Etats-Unis... A la fois pour des repérages et pour m'en inspirer. Je voulais que mon histoire colle avec sa réalité. Chaque désert me donnait de nouvelles idées, de nouvelles pistes. Puis, j'ai découvert celui-ci, au Mexique dans le sud de l'Etat de Basse Californie. Dans un périmètre pas si vaste, il y avait les différents éléments dont j'avais besoin : rochers escarpés, canyons, cactus, un certain sable, de grands espaces... Tout était au même endroit. Dans un désert, tout le monde redevient semblable en situation de survie, à un stade primal... Cet espace ouvert souligne en plus l'aspect absurde des frontières. N'est-ce pas dérisoire cette clôture de fils de fer barbelés qui traverse une étendue vide ?

Une fois le désert trouvé, avez-vous beaucoup modifié votre scénario ?

J'avais imaginé différemment l'affrontement des personnages de Gael et de Jeffrey dans la dernière scène. Les rochers étaient si impressionnants que j'ai décidé de modifier la séquence... Le désert a souvent commandé notre plan de travail. Très vite, on s'est rendu compte avec le chef opérateur que si nous voulions obtenir la lumière dont nous rêvions, nous ne pouvions tourner que deux heures le matin et deux heures en fin d'après-midi. Sans parler des problèmes que posait la chaleur (souvent plus de 40 degrés), les serpents à sonnettes, les portables qui ne passaient pas, le temps qu'on mettait pour aller sur le plateau, à deux heures de l'hôtel... J'avais choisi les lieux parce qu'ils correspondaient à mon histoire, et que je les trouvais magnifiques, sans me poser les questions d'ordre pratique. L'équipe a fini par haïr le désert, alors que moi, je l'adorais ! Lorsque l'été est arrivé, après dix semaines de tournage, on a dû arrêter car c'était littéralement insupportable. Puis, il a plu. Lorsqu'il pleut, le désert devient tout vert en une seule nuit. On a dû attendre quasiment un an avant de reprendre le tournage et tourner une dernière semaine.

Saviez-vous dès l'écriture que le traitement de l'espace serait si important ?

Oui, mais de manière abstraite. Ce n'est qu'une fois sur place qu'on se rend vraiment compte que l'espace est très important : non seulement il rend compte de la beauté des paysages, mais il participe à la tension indispensable au thriller. Quand j'ai fait lire le scénario à Alejandro Gonzalez Iñárritu, la seule chose qu'il m'a dite, c'est : « *Les problèmes de distance vont te faire souffrir !* ». Je n'ai pas vraiment compris jusqu'au moment où je suis arrivé dans le désert. L'éloignement entre les fugitifs et leur chasseur est en effet un élément clé de la tension, du suspense. Ils s'éloignent, ils se rapprochent, puis s'éloignent à nouveau... Pour tout ce que j'avais imaginé sur le papier, j'ai dû trouver des solutions concrètes en fonction du terrain, du relief, etc., tout en restant dans la continuité de l'action, et des paysages.

C'est en lisant le scénario de *Desierto* que votre père [Alfonso Cuarón] vous a proposé de travailler sur *Gravity* ?

Lorsque je lui ai fait lire *Desierto*, pour avoir son avis, il a été très intéressé par le concept, par cette idée de se servir du cinéma de genre pour aborder, mine de rien, des sujets plus profonds, et notamment la confrontation d'un personnage avec un environnement inconnu et hostile. Cela nous a conduits à écrire ensemble *Gravity*. *Desierto* est en quelque sorte sa version terrestre. La différence essentielle – en plus du budget [3 millions de dollars contre 100] – c'est qu'il devait, lui, inventer une réalité, alors que je devais m'adapter à celle déjà existante.

Le film est justement très réaliste, ne serait-ce que dans sa représentation de la violence.

La violence suscitée par la haine est un des thèmes de ce thriller. Et pour moi, si vous faites un film sur la violence, il est important de la montrer. Et de manière réaliste et pas tel que dans les films hollywoodiens où l'on tue comme dans un jeu vidéo...

Pour les acteurs, le film relève-t-il aussi de l'exploit sportif ?

Deux d'entre eux se sont évanouis dans les premiers jours tellement c'était dur ! Mais à force, ils étaient bien entraînés. Un deuxième assistant les faisait courir tous les matins avant le tournage pour qu'ils soient en forme.

***Desierto* commence tel un drame social avant de devenir un véritable thriller...**

Pawel Pawlikowski [le réalisateur d'*Ida*] m'a dit après la lecture du scénario : « *Ce duel, il faut que tu l'envisages comme la confrontation de Jésus avec Satan dans le désert !* ». Le sujet de l'immigration m'intéressait, c'est un thème qui résonne partout dans le monde. Mais je ne voulais pas faire un film pour prêcher des convertis, d'où l'idée de cette confrontation, de ce thriller, avec peu de dialogues. Je voulais que ce soit une expérience purement cinématographique, visuelle et émotionnelle, de portée universelle et qui transcende les langues... J'ai toujours été un grand fan de ces films des années 70 qui réussissaient, sous le couvert du cinéma de genre, à jongler avec différents thèmes et à avoir plusieurs niveaux de lectures, voire à passer un message politique. Comme pour *Gravity*, mes principales références ont été *Duel*, de Spielberg, et *Runaway Train*, de Konchalovsky... Deux films qui semblent être de purs thrillers, de purs films d'action, mais qui finalement dépassent l'action pour devenir existentiels...

Pourquoi votre personnage principal s'appelle Moïse ?

Lorsque j'écrivais *Desierto*, je travaillais sur des archétypes et il m'a vite paru évident que ce personnage qui guide les autres à travers le désert devait s'appeler ainsi... Mais la prière qui est lue au départ du film ne figurait pas dans le scénario original. Lorsque j'ai choisi Gael, il m'a emmené dans des centres d'accueil où l'on donnait ce texte aux migrants...

Vous avez écrit en pensant à Gael García Bernal ?

Non seulement j'ai pensé à lui mais j'ai écrit pour lui. Il peut exprimer beaucoup de choses tout en restant d'une subtilité incroyable. Et c'était encore plus important dans ce film où tout passe par le visage et le regard des acteurs... Dans une telle odyssee, on a besoin d'une personnalité forte, capable d'entraîner derrière lui les spectateurs, comme d'entraîner ses compagnons. Il a même participé au casting des acteurs, pour la plupart non-professionnels et, sur le tournage, il m'a beaucoup aidé dans mon travail avec eux. Il est un peu devenu leur coach. En fait, il s'est comporté comme son personnage : attentif, solidaire, encourageant, bienveillant... Je n'ai jamais rencontré un acteur aussi impliqué dans un film !

Pour le personnage du « bad guy » vous êtes-vous inspiré de faits divers ?

Non mais forcément de ce phénomène des « Minutemen », ces types organisés en milices qui traquent les clandestins sur la frontière mexicaine. Même s'ils sont en principe non violents, il y a eu quelques cas isolés de meurtres, mais jamais de manière aussi systématique que dans le film. Pour moi, le personnage de Sam est davantage une métaphore d'un homme mené par la haine, et du mal que peuvent faire sur des esprits faibles les discours de certains politiciens...

Comment avez-vous pensé à Jeffrey Dean Morgan pour l'interpréter ?

Je cherchais justement quelqu'un qui ne fasse pas naturellement mauvais. Avant *Desierto*, il n'avait jamais joué de rôle de méchant, c'était excitant de l'amener sur ce terrain-là. Dès que je l'ai vu arriver avec ses deux chiens et ses bottes, j'ai su que c'était lui. Il a du charme, quelque chose de blessé aussi, et donc d'humain, et en même temps il peut vite être très terrifiant.

Vous ne vous êtes pas facilité la tâche en donnant un vrai rôle au chien.

Lorsque mon père [Alfonso Cuarón] et mon oncle, Carlos, ont lu le scénario, ils m'ont dit que je ferais mieux de supprimer le chien si je ne voulais pas vivre un cauchemar ! J'ai tenu bon car le chien est la projection de Sam. J'avais besoin, pour la tension du film, d'une créature hostile qui soit plus rapide - et donc encore plus menaçante - que Sam, qui ne peut pas avancer plus vite que les clandestins. Parmi les dresseurs très nombreux à Mexico à cause de la guerre contre la drogue et des problèmes de sécurité, nous en avons trouvé un très bon. Je l'ai même engagé pour jouer l'homme qui se fait mordre, d'abord parce que j'aimais son visage, mais aussi parce que cela limitait les risques.

Pourquoi avez vous demandé à Woodkid de composer la musique originale ?

Avant et pendant le tournage, j'écoutais en boucle *Run Boy Run...* J'aimais son intensité et sa force et, en même temps, j'étais touché par sa beauté, par sa voix si troublante. Je lui ai envoyé le scénario, espérant qu'il l'aimerait et aurait envie de travailler avec moi. C'est ce qui s'est passé. On a même commencé à collaborer avant la fin du tournage.

Je ne voulais pas que la musique soit trop évidente, je rêvais de quelque chose qui souligne l'atmosphère, la tension... Yoann a vraiment compris la direction, l'enjeu et l'énergie du film. Après la projection, un spectateur m'a dit que son cœur battait au même tempo que la musique... Je ne pouvais rêver mieux.

Quelle a été l'influence de votre père sur *Desierto* ?

Sur *Gravity*, nous avons réussi à trouver un terrain d'entente pour mêler les longs monologues qu'il voulait et les moments d'action qui me paraissaient indispensables. J'ai appris cela de lui : à quel point le rythme est important. Pour mon père, le cinéma est comme la musique, c'est une affaire d'harmonie et de mélodie.

Si vous deviez ne garder qu'une seule image de toute cette aventure...

Lorsque vous faites votre premier long métrage, chaque étape est nouvelle et donc excitante... Je crois que le moment que j'ai préféré est la toute fin du tournage, lorsque Gael et Jeffrey - que j'avais tenus volontairement éloignés pendant tout le temps des prises de vues - se sont rencontrés pour la première fois sur le plateau pour jouer la scène où, enfin, Moïse et Sam sont face à face. La réalité rejoignait la fiction... C'était un sentiment à la fois étrange et jubilatoire.

Gael García Bernal

Moïse

Dès l'âge de 9 ans, ce fils d'acteurs fait ses premiers pas à la télévision. Il s'illustre par la suite dans deux longs métrages mexicains qui le révèlent à un large public: *Amours chiennes* (2000) de Alejandro González Iñárritu et *Y tu mamá también !* (2001) d'Alfonso Cuarón.

Il crée l'événement en 2004 à Cannes en apparaissant sous les traits du Che dans *Carnets de voyage* de Walter Salles. Après cette expérience à travers l'Amérique latine, il atterrit en Espagne pour tourner *La mauvaise éducation* sous la direction de Pedro Almodóvar. Deux ans plus tard, il entre dans l'univers déjanté du réalisateur français Michel Gondry en tenant le rôle principal de *La Science des rêves*, celui d'un doux rêveur qui ne sait pas faire la différence entre ses évasions nocturnes et la réalité. La même année, il retrouve Alejandro González Iñárritu en jouant dans *Babel*.

Après avoir réalisé plusieurs courts métrages, parmi lesquels une tétralogie pour Amnesty International, il réalise son premier long métrage en 2007, *Déficit*, une adaptation de la série télévisée mexicaine *Ruta 32*. En 2008, le comédien tourne dans le film *Rudo y Cursi* où il interprète le frère de Diego Luna, avant de rejoindre le casting du film *Blindness* du brésilien Fernando Meirelles.

En 2009, il renoue avec un univers des plus fantasques en jouant le rôle du mexicain dans *The Limits of Control* de Jim Jarmusch, et avec le film social indépendant en 2011 avec *Même la pluie* d'Icíar Bollaín. Plus récemment, il a tourné pour Pablo Fendrick dans *Ardor* et pour Jon Stewart dans *Rosewater*.

En Janvier 2016, il a reçu un Golden Globe pour son rôle dans le série *Mozart in the jungle* dont il tourne actuellement la seconde saison.

Au-delà de son métier d'acteur, Gael García Bernal est producteur et réalisateur. Il a créé avec Diego Luna et le producteur Pablo Cruz la société Canana qui a pour ambition de promouvoir le cinéma mexicain, notamment indépendant, à la fois dans le pays et à l'étranger.

Jeffrey Dean Morgan

Sam

Jeffrey Dean Morgan a joué dans de nombreuses séries telles «Sliders, les mondes parallèles», «Urgences», «The Practice», « Angel », « Les Experts » ou encore « Monk » avant d'être révélé au cinéma par le film *PS : I love you* de Richard LaGravenese et *Un mari de trop* de Griffin Dunne en 2008.

Il joue par la suite, en 2009, dans *Watchmen – les gardiens* de Zack Snyder et dans *Hôtel Woodstock* de Ang Lee. En 2011, il se joint à Hillary Swank dans *La Locataire d'Antti*, *Killing Fields* de Ami Canaan Mann, ainsi qu'à Sam Worthington et Jessica Chastain dans *Possédée* d'Ole Bornedal en 2012. Plus récemment, il présenta à Cannes *The Salvation* de Kristian Levring avec Mads Mikkelsen et Eva Green, et fut à l'affiche *Prémonitions* aux côtés de Colin Farrel et Robert De Niro.

Il continue également de tourner pour la télévision dans les séries « Magic City » et « Texas Rising ».

Jonás Cuarón

Réalisateur, Scénariste, Producteur

Jonás Cuarón fait ses débuts de scénariste de long métrage aux côtés de son père, Alfonso Cuarón, avec *Gravity*. Le film reçoit sept Academy Awards dont celui du meilleur scénario, et offre à Cuarón père & fils une nomination aux BAFTAs.

Il a également réalisé, écrit, produit et monté le court-métrage *Aningaap*, sorte de prolongement de *Gravity*, montrant du point de vue d'Aningaap, pêcheur Inuit, l'appel radio du Dr Ryan Stone, joué par Sandra Bullock. Ce court-métrage a été tourné au Groenland.

Jonás Cuarón a précédemment écrit, réalisé et produit le film indépendant *Year of the Nail* qu'il a également éclairé et monté. Il reçut pour ce film le Prix Special de Performance Artistique au Festival de Thessaloniki en 2007. Il réalisa la même année un documentaire court *The Shock Doctrine* qu'il a également monté.

Desierto est son premier long métrage en tant que réalisateur.

En 2016, il passera de nouveau derrière la caméra, pour revisiter le personnage créé par Johnston McCulley : Zorro.

WOODKID

Compositeur de la musique originale

J'ai rencontré Alfonso Cuarón il y a plusieurs mois, après la sortie de son film *Gravity*. Il aimait la dimension percussive de mon travail. Un peu plus tard, j'ai rencontré son fils Jonás à Paris qui m'a demandé de composer et produire la bande originale de son nouveau projet *Desierto*. Nous avons discuté de l'idée de créer une œuvre radicale, terrienne et sombre. Il souhaitait que la musique devienne la voix du désert, à mi-chemin entre le sound design et la musique de film.

Nous avons essayé d'accorder la musique à l'environnement. La majeure partie de mon travail sur ce film a été de déconstruire et détruire le son de l'orchestre, en samplant toutes les parties d'instruments pour les envelopper de digital, les disséquer, les boucler, les pitcher. Je voulais faire sonner les vents comme des cordes et les cuivres comme des bois... Nous voulions que la musique soit un acteur émotionnel et nous n'étions pas effrayés à l'idée de faire une musique éreintante et crispante quand elle devait l'être.

Le seul morceau différent est « Land of All ». J'étais en train de monter et composer, tout se bousculait dans ma tête, j'ai alors appelé Jonás pour faire un break et réalisé que le film m'affectait vraiment. Après quelques jours, je l'ai rappelé et lui ai dit que je voulais écrire et interpréter une chanson pour le générique de fin, il a tout de suite accepté.

Pendant que nous construisions le film avec Jonás, et alors qu'il ajustait le montage du film, nous avons tous les deux réalisé que travailler sur ce film à ce moment précis était providentiel et bien plus significatif que je ne l'aurais pensé.

WOODKID

Biographie

Deux ans après sa première apparition foudroyante - avec Iron, titre emprunt de lumière au clip déjà légendaire - Woodkid dévoilait au monde *The Golden Age*, son tout premier album, élaboré et poli dans le plus grand secret, tout au long de l'année 2012.

Quand certains se seraient agenouillés devant le buzz facile, Woodkid alias Yoann Lemoine, a choisi d'inverser les conditions de l'exercice. Après un second single devenu classique lui aussi en quelques semaines, *Run Boy Run* – dont le clip était nominé aux prestigieux Grammy Awards en 2013, Woodkid a décidé d'offrir son premier essai. Un disque d'une ambition incroyable, qui pousse encore plus loin et plus vite la course du jeune français que l'Amérique s'arrachait déjà. *The Golden Age* est une véritable épopée, une aventure belle et surprenante. On y retrouve les fondamentaux de l'écurie Woodkid bien sûr : percussions, cordes, cuivres, piano, programmation et – bien entendu - cette voix puissante et sensible qui traverse les mélodies avec amplitude et douceur. Quelques mois après sa sortie *The Golden Age* devient « Disque de Platine » puis le 14 février 2014 Woodkid reçoit la Victoire de la Musique en tant qu' « Artiste Révélation Scène ».

Artiste multiple, Woodkid a pensé le projet dans son ensemble. Il réalise ses propres vidéoclips et crée lui-même l'ensemble des visuels et de la scénographie de son live. D'abord clippeur des plus grands (Lana Del Rey, Drake et Rihanna), il est aujourd'hui l'un des artistes les plus en vue du moment, un créateur visionnaire et altruiste dont l'œuvre moderne et puissante se structure à mesure des rencontres.

Depuis, ce touche-à-tout surdoué continue de multiplier les projets.

En 2014, il collabore avec l'artiste contemporain JR sur une pièce originale à la demande du New York City Ballet (JR à la création, Woodkid à la musique). La même année, il prend la direction artistique du live de Pharrell Williams, il compose une bande-originale aux côtés de Hans Zimmer et trouve encore le temps d'écrire son premier long métrage.

Alfonso Cuarón

Producteur

Multi-primé pour *Gravity*, Alfonso Cuarón est l'un des cinéastes les plus respectés de sa génération. En 1991, son premier long métrage, *Solo con tu pareja*, comédie d'humour noir avec Daniel Giménez Cacho et Claudia Ramírez, a été l'un des plus gros succès au Mexique l'année de sa sortie et valu à son réalisateur un Ariel Award. Impressionné par le film, Sydney Pollack lui confie la réalisation d'un épisode de la série *Fallen Angels*, à laquelle collaboraient Steven Soderbergh, Jonathan Kaplan, Peter Bogdanovich et Tom Hanks. L'épisode en question, "*Murder, Obliquely*", avec Laura Dern et Alan Rickman, permet à Cuarón de remporter le Cable Ace Award du meilleur réalisateur.

Il signe son premier long métrage américain en adaptant un livre pour enfants : *La petite princesse* (1995) décroche deux citations à l'Oscar et le L.A. Film Critics New Generation Award. Trois ans plus tard, il porte de nouveau un grand classique de la littérature à l'écran, *De grandes espérances*, d'après Charles Dickens, qui réunit Gwyneth Paltrow, Robert De Niro, Anne Bancroft et Ethan Hawke.

Il repart ensuite au Mexique pour y tourner une comédie grinçante, *Y tu mamá también!*, qui lui vaut une nomination à l'Oscar du meilleur scénario (qu'il partage avec son frère Carlos), et des citations au BAFTA. En 2003, il réalise le troisième épisode de la saga Harry Potter, avec *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* : l'auteur du livre, J.K. Rowling, a déclaré que cette adaptation était sa préférée.

En 2006, *Les Fils de l'Homme*, coécrit avec Timothy Sexton, est l'un des films les plus appréciés de l'année, par la critique comme par le public. Salué pour ses techniques novatrices et ses travellings hors normes, le film obtient trois nominations à l'Oscar et remporte deux BAFTA.

Après avoir produit *Le Labyrinthe de Pan* de son ami Guillermo del Toro, Cuarón monte la société de production Cha Cha Cha avec del Toro et Alejandro González Iñárritu : la structure a produit *Beautiful* (2010) d'Iñárritu, nommé à l'Oscar et au BAFTA. C'est donc naturellement qu'il a produit *Desierto*.

Liste Artistique

Moises
Sam

Gael García Bernal
Jeffrey Dean Morgan

Adela
Mechas
Lobo
Ramiro
Ulises

Alondra Hidalgo
Diego Cataño
Marco Pérez
Oscar Flores
David Lorenzo

Liste Technique

Réalisation
Scénario

Jonás Cuarón
Jonás Cuarón, Mateo García

Image
Son :
Montage :
Décors :
Musique :

Damián García
Raúl Locatelli
Jonás Cuarón
Alex García
Woodkid

Produit par :

Alfonso Cuarón, Carlos Cuarón
Alex García, Charles Gilibert

Producteurs exécutifs :

David Linde, Gael García Bernal
Nicolas Celis, Santiago García Galván

Une production :

Esperanto Kinto / Itaca Films
CG Cinema, Orange Studio